

# Climat De Rio à Paris

Entretien avec Benoît Théau qui a participé à presque tous les sommets de la Terre, depuis Rio en 1992. Il porte un regard critique et engagé sur la COP21 à Paris.

Entretien Clément Barraud Photo Laurent Millet

**D**epuis vingt ans, Benoît Théau est témoin des grands rassemblements mondiaux sur le climat. Depuis le Sommet de la Terre à Rio en 1992, ce journaliste et ancien dirigeant d'Orcades, une ONG poitevine, participe régulièrement aux conférences internationales sur le climat. Début décembre, il était à la COP21 à Paris pour réaliser des reportages vidéo sur des événements en marge des négociations, autour des océans (Ocean Day) et de la question des oasis dans les pays africains. Il était également présent aux côtés de la délégation marocaine pour préparer la COP22 en 2016 qui mettra l'accent sur des initiatives citoyennes pour le climat menées en Afrique francophone.

## **L'Actualité. – Quel regard portez-vous sur cette COP21 ?**

**Benoît Théau.** – Si l'on compare avec les précédentes conférences, l'accord de Paris est une avancée indéniable. Jusqu'à maintenant, les États étaient en situation de faillite complète par rapport à leurs engagements et la mise en œuvre de ceux-ci. Il a fallu attendre vingt-cinq ans pour que les gouvernants prennent en compte réellement les dérèglements climatiques. Les États les plus impactés, notamment les îles, qui tirent la sonnette d'alarme depuis longtemps, sont enfin écoutés. Tout le travail réalisé par les scientifiques du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) a également porté ses fruits. Et la pression de la société civile est de plus en plus forte. Les mobilisations du 29 novembre 2015 ont rassemblé 780 000 personnes dans le monde. De ce point de vue, il y a eu une vraie prise de conscience globale. Sans ces deux mouvements, les États n'auraient jamais bougé.

## **En quoi la conférence de Paris était-elle particulière ?**

Pour moi, la COP21 était très bien organisée, contrairement à d'autres conférences. En particulier sur la langue utilisée pendant les négociations. Généralement, les acteurs francophones sont marginalisés car tout est en anglais, mais cette année les discussions étaient traduites.

À côté de ces négociations, il y avait également de nombreux événements sur le site du Bourget : des expositions, des interventions de scientifiques sur différents sujets. Ces espaces ont été très constructifs et ont contribué à faire de la COP21 un moment particulier. Sur la question des océans par exemple, l'événement Ocean Day a rassemblé une centaine d'intervenants, des scientifiques, des ministres, des responsables d'associations... Cela a permis de mettre en avant le rôle des océans pendant cette COP, bien que le terme ne soit cité qu'une seule fois dans l'accord de Paris.

## **Comment se sont passées ces deux semaines intenses ?**

Il y avait une attente énorme par rapport à cette conférence, pour obtenir un accord. La quasi-totalité des personnes qui étaient au Bourget étaient convaincues de l'importance de cette COP. À la différence du Sommet de la Terre de Rio, en 1992, on a aujourd'hui tous les éléments scientifiques pour démontrer l'importance des changements climatiques. À Paris, les climato-sceptiques étaient très marginaux.

D'autre part, les négociateurs ont été largement conditionnés par la diplomatie française pour arriver à un résultat positif, même s'il y a eu des débats houleux. Certains pays, comme l'Inde, ont protesté sur la question des responsabilités en rappelant que les principales émissions de gaz à effets de serre sont dues aux activités des pays développés. Il y a eu aussi de grosses difficultés avec des pays exportateurs de pétrole comme l'Arabie Saoudite, qui ont montré peu d'intérêt pour les énergies renouvelables. Ces États ont fait de la résistance mais il y a eu finalement des pressions diplomatiques pour les amener à infléchir leur position.

**On parle d'un accord historique. Quelle est, selon vous, la portée réelle de ce texte ?**

Un journaliste universitaire britannique présent à Paris a écrit une phrase très intéressante sur cet accord : «*Par rapport à ce que ça aurait pu être, c'est un miracle. Par rapport à ce que ça aurait dû être, c'est un désastre.*» Pour moi, cela résume très bien cette COP21. C'est la première fois que tous les pays membres de l'ONU sont d'accord sur la nécessité de limiter le réchauffement de la planète. Il y a réellement une volonté de s'engager dans la transition énergétique, même si sur le plan juridique ce n'est pas écrit noir sur blanc.

De manière générale, ce texte a beaucoup de lacunes. On est pour le moment sur des engagements purement volontaires des États. Mais l'accord final a été un grand soulagement pour l'ensemble des délégations, notamment celles des pays les plus vulnérables, qui sont les premiers à subir les conséquences des changements climatiques.

**Comment cet accord va-t-il être mis en œuvre ?**

Le texte doit être ratifié en 2018 pour une application à partir de 2020. Avant la COP21, la quasi-totalité des pays ont remis un rapport qui précise les efforts qu'ils doivent faire. Si on se base sur ce rapport-là, on est sur la trajectoire d'une augmentation de la température de l'ordre de 3 °C d'ici 2100. Donc on mesure le chemin qu'il reste à parcourir pour parvenir à moins de 2 °C. Il y a actuellement un débat pour savoir si cet accord est contraignant ou pas. Selon moi, il ne l'est pas car il n'y a pas de sanctions prévues. Si les États ne font pas les efforts qu'ils ont promis sur une base volontaire, ils ne seront pas sanctionnés. Aujourd'hui, chaque pays est libre de proposer ce qu'il veut faire et de le réaliser, ou pas...

**L'accord de Paris va-t-il vers un abandon des énergies fossiles ?**

Non, même si le texte est peu favorable à ces énergies. Elles ne sont pas pour autant montrées du doigt mais tous les États savent qu'il faut aller vers une transition énergétique. On n'a malheureusement pas assez mis en avant la nécessité de changer de modèle énergétique. Le problème, c'est que le terme «énergies renouvelables» n'est cité qu'une seule fois dans l'accord et seulement en référence à l'Afrique... comme si les pays développés n'étaient pas concernés !

**Quelles sont les actions à mener face à l'urgence climatique ?**

On n'a pas le choix, il faut que le processus de négociation se poursuive, que les États s'engagent le plus loin possible. Et que tous les acteurs se mobilisent, pour forcer notamment les multinationales à faire évoluer leurs modes de production. Enfin, les citoyens et les collectivités publiques doivent aussi aller beaucoup plus loin. Il faut se poser des questions sur ce qu'on peut faire en termes d'habitat, de mobilité, de consommation... Il ne faut pas s'arrêter à l'accord de Paris mais seulement considérer qu'il s'agit d'une nouvelle étape sur un chemin encore très long. ■



**LAURENT MILLET  
EN HABIT DE PIERRE**

Le pangolin est une espèce en voie de disparition mais pas les constructions de Laurent Millet qui ont ce pouvoir de nous porter très loin sans que l'on sache vraiment où cela nous mène. Cela tient de la performance, de l'expérience psychique, du

cheminement dans des labyrinthes aux hypothétiques trésors...

En fait, il y a quelque chose de bourgeois chez cet artiste, comme le suggère la citation en exergue de cette série intitulée *Mon histoire avec les pierres* (1999). Borges a écrit dans *Tigres bleus* : «À cette époque-là j'ai pris l'habitude de rêver aux pierres.»